

Richard Abibon

Logique ensembliste de la loi

A propos de « the art of self defense » de [Riley Stearns](#)

Je viens d'avoir une grande discussion sur la nature de la science. Je m'apprêtais dans le même temps à écrire un article sur « the art of self défense », le film de [Riley Stearns](#). J'ai trouvé que les deux s'accordaient admirablement. Je vais donc tenter d'articuler ça.

Comme d'habitude j'écris pour ceux qui ont vu le film ou qui se tapent complètement de le voir, ou s'en tamponnent jusqu'au fond du bulbe de l'effet suce pince.

L'art de la défense de soi, si on traduit, ça sonne tout de suite autrement à mes oreilles de psy. S'étant fait salement agressé un soir par un gang de motards, Casey décide de se payer un flingue. Puis, passant devant un club de karaté, il se dit que c'est encore mieux. En effet, parmi les règles du club, affichées au mur du dojo, cette maxime : « les armes sont pour les faibles ». Or, c'est ça le vrai problème de Casey : il fait partie de ceux qui s'écrasent, pas de ceux qui écrasent les autres.

Se défendre contre les agressions, ça s'inscrit dans le cadre de ce que Freud appelait la pulsion d'auto-conservation. Celle-ci s'est transformée en 1914 en narcissisme : là où Freud croyait pouvoir distinguer pulsion sexuelle (libido) et pulsion d'autoconservation, il s'aperçoit que l'autoconservation, c'est de la libido retournée sur soi-même, de l'amour de soi. La dualité s'inscrit désormais non plus dans la nature de la pulsion, mais dans l'objet de celle-ci : le moi ou les autres.

Donc, en se faisant agresser, Casey a trouvé sa limite : à la fois par le constat qu'il ne savait pas se défendre et par la sensation de la surface de son corps endolori par les coups de pieds. La métaphore sexuelle n'est pas loin : il s'est fait rentrer dedans, il n'a pas pu leur rentrer dedans. Enculeur ou enculé, that is the question. Libido. C'est aussi une métaphore topologique : j'existe par la sensation des limites de mon corps face à la réalité, entre moi et non-moi. Avec toutes les questions qui en découlent par rapport aux autres : suis-je séparé de maman ou pas ? dans ma relation de couple est-ce que je me fais avoir ou pas ? Dans ma relation à mon patron est-ce que je suis un collaborateur respecté ou est-ce que je me fais enculer ? dans mon rapport à mes employés, ce qui me plaît, c'est d'amasser du fric, ou le pouvoir que me confère cette place par laquelle je peux tous les enculer quand je veux ? etc... Vous trouverez facilement les exemples qui vous concernent.

Le problème est donc dans le franchissement des limites du corps. Et ça peut bien se faire à distance, de manière métaphorique. Par exemple, le conjoint bordélique qui étale sa présence partout dans la maison en laissant trainer ses affaires écrase quelque peu l'autre conjoint qui est ordonné mais doit donc supporter cet empiètement sur sa propre surface. Quel que soit celui des deux qui, physiquement, se fait baiser.

Casey, petit comptable d'une grande entreprise, n'est justement pas intégré dans le groupe des employés qui, à la pause-café ne loupent pas une occasion de dénigrer le patron. Non, lui, il est intégré dans la sphère patronale. Nous ne savons pas trop pourquoi, mais le patron l'invite en week-end pour un barbecue dans sa maison de campagne. Alors quand il essaie vaguement de défendre le patron devant les autres employés, il se fait méchamment jeter.

Ici, sa frontière corporelle n'est pas en jeu, mais la limite des ensembles : faire partie de l'ensemble ouvrier ou de l'ensemble patronal. Néanmoins, par métonymie c'est quand même un peu sa frontière corporelle. « Faire corps » avec les autres de tel ou tel ensemble voilà bien une expression qui dit ce qu'elle veut dire.

Il intègre donc le corps des adeptes de ce club de karaté, entraîné par un « maitre » un peu particulier se faisant appeler « Sensei » : « maitre », en japonais. Il l'intègre avec un

enthousiasme tel que ça plait au maître. Celui-ci lui explique que le karaté, ça peut emprunter des techniques à n'importe quel autre art de la self défense : si c'est efficace, il n'y a aucune raison de se priver de telle technique d'Aïkido, de jiu-jitsu, ou de capoeira. Il précise aussi que tout n'est pas dans la technique : le mental est fondamental, c'est-à-dire la confiance en soi. Donc il demande à Casey comment il vit, ce qu'il aime.

Il aime la France, il rêve d'y aller, il apprend le français. Ça ne va pas du tout, répond le maître, les français ne sont pas des combattants, c'est un peuple qui se rend tout de suite. Les allemands ça oui ! Arrête d'apprendre le français, apprend l'allemand.

Il écoute de la musique contemporaine. Non tu dois écouter du Métal, dit le maître. C'est la musique la plus violente, c'est ça qu'il te faut.

Il possède un gentil teckel aux grands yeux étonnés. Non, ce qu'il te faut, c'est un berger allemand. Ça c'est un chien !

Et Casey se laisse envahir par les conseils du maître, qu'il applique à la lettre, sauf pour le chien qu'il affectionne quand même beaucoup. Nous sommes toujours dans la question des limites, que l'on retrouve chaque fois que quelqu'un intègre un groupe humain : dans quelle mesure laisse-t-il l'esprit de groupe, qui est souvent celui du maître, envahir son propre esprit. Dans quelle mesure se laisse-t-il pénétrer, remplaçant ses propres valeurs par celles du maître ? Il n'en est pas à se poser la question.

Moi si, dans les groupes de psychanalystes. Ce pourquoi je suis solitaire.

Sauf que le « corps » des karatékas (le club) est comme la psyché de chaque sujet : divisée. Une jalousie terrifiante se dissimule sous l'aspect soumis des disciples. Pour l'instant seuls des regards lourds en témoignent. A la cérémonie de remise des ceintures, le maître récompense l'enthousiasme du nouveau venu en le gratifiant d'emblée d'une ceinture jaune. Pour la ceinture noire, trois impétrants la guettent du regard, dont la seule fille du club. Mais c'est un petit bonhomme d'origine asiatique qui l'obtient.

Dans l'entraînement qui suit, la fille s'arrange pour se battre avec ce mec. Elle le dégingue, grave. Alors même qu'il est au sol, HS, elle continue de le rouer de coups de poings dans la figure de toute la violence dont elle est capable. Les autres veulent l'arrêter mais le maître les stoppe d'un simple geste. Elle vient de prouver à tout le monde que c'est elle la meilleure, et que la ceinture noire avait été injustement attribuée.

Plus tard, le maître explique à Casey qu'une femme n'est qu'une femme : elle ne sera jamais un homme. Elle ne mérite en aucun cas la ceinture noire. Il lui a confié l'entraînement des petits : une femme c'est fait pour ça, pour s'occuper des mômes. C'est une récompense suffisante.

Ça en dit long sur un phénomène machiste bien connu qui résonne bien congruement avec l'admiration de la force, des allemands, de leurs bergers, et du Métal.

Quant au troisième larron qui guignait la ceinture noire, le maître lui pète le coude à dessein lors d'une démonstration ultérieure. Plus tard, il le retrouvera pendu au-dessus du tatami. Ça ne lui fait ni chaud ni froid : hop, dans la chaudière de la cave apparemment déjà prévue pour ça, vu le brancard disposé devant, comme à Auschwitz. C'est la logique nazie et la logique des maîtres d'une manière générale : on se débarrasse des éléments faibles sans état d'âme. C'était la logique de Pol Pot, par exemple, le tyran communiste du Cambodge, qui l'exprimait ainsi : quand un fruit est pourri, on le sort de la corbeille pour lui éviter de contaminer les autres.

Le karaté, c'est donner des coups à la surface du corps mais leur violence peut aller jusqu'à atteindre les profondeurs et faire jaillir le sang, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur. Le maître explique à ses disciples que son maître à lui, le fondateur du Karaté, celui dont tout le monde salue le portrait avec vénération avant et après les entraînements, ce maître-là a tué trois assaillants en leur enfonçant l'index dans la tête. Un coup dont il n'a diffusé la technique à personne, même pas à Sensei.

Nous voilà au summum de la pénétration, celle qui tue. Et voilà la raison de son mépris des femmes et des faibles : une femme est faite pour être pénétrée, elle ne pénétrera jamais. Il y a clairement du sexuel dans cette idéologie de la force et de la confiance en soi. C'est une lutte non dite contre la castration. Il ne parvient même pas à considérer que si une femme n'a pas de phallus, elle a cependant des doigts ; ni qu'une technique mieux maîtrisée peut suppléer à une force moindre. Qu'elle ait dégingué son rival masculin n'entame aucunement son intime conviction.

Ne perdons pas de vue la question des limites, celles du corps et celles du corps des karatékas, le club. Elle ne cesse de se préciser de façon de plus en plus morbide. Sous un calme olympien qui n'est troublé par aucune violence, Sensei défie l'angoisse majeure, celle d'être transformé en femme.

Dans leur principe, les mathématiques sont absolument exactes puisqu'elles sont autoréférencées. Je veux dire par là qu'elles ne prennent leur justification que d'elles-mêmes, c'est-à-dire de leur logique interne. Il n'y a pas de sortie dans la réalité, comme en physique ou en chimie, où les mesures et les expériences peuvent vérifier l'exactitude des équations.

En 1900, Russell publie ses "Principia Mathematica" dans lesquelles il démontre justement la fragilité de cet auto-référencement : c'est la logique des limites en même temps que la limite de la logique. Il démontre un problème, mais il n'a pas de solution, lançant les mathématiciens du monde entier sur ce travail.

C'est Kurt Gödel qui apportera la réponse, en 1931 : ses théorèmes démontrent que tout système formel contient forcément, aux limites, un indécidable (l'affirmation A ne peut pas être démontrée, et son contraire non-A ne peut pas être démontré non plus.) ou une contradiction (on peut démontrer que l'affirmation A est vraie, ET on peut démontrer que son contraire non-A est vraie aussi), ou les deux.

Un ensemble contient des éléments, ok. L'ensemble lui-même n'est pas un élément de l'ensemble. Il en est simplement la limite, le sac qui contient les éléments. Cependant, le catalogue qui répertorie tous les livres de la bibliothèque est un livre lui aussi. Comme ensemble des livres, il est hors de l'ensemble, mais comme livre, il en fait partie. C'est la limite. Il est à la fois dedans et dehors : contradiction incontournable. Pareil pour n'importe quel dictionnaire : il collectionne tous les mots et comme mot, il fait partie de lui-même.

Problème sexuel s'il en est : par rapport à la limite du corps, le sexe est à la fois dehors (phallus) et dedans (vagin). Le sac corps contient tous les organes comme éléments, avec un de plus ou un de moins. Pour un regard enfantin non averti, le phallus, situé à l'extérieur, fait partie du sac, c'est-à-dire de l'ensemble, et non de ses éléments. Il doit indubitablement faire partie du « moi » comme ensemble représenté par le corps. Pourtant c'est aussi un de ses éléments, au même titre que les yeux, les oreilles, les cheveux, les doigts etc... ce qui se voit. Le vagin, dedans, ne se voit pas.

D'un autre point de vue, linguistique, le mot « sexe » désigne bien deux réalités différentes. Le mot « sexe » désigne l'ensemble, tandis que phallus et vagin en sont les éléments. Humain désigne un ensemble, garçon et fille, ses éléments. Même si cela, c'est la conception adulte, car pour les enfants, le sexe féminin, c'est l'ablation du sexe masculin, conviction qui reste intimement fixée dans l'inconscient. Le sexe, pour les enfants, c'est-à-dire le phallus, est donc à la fois l'ensemble et les éléments. Mais le sexe féminin, lorsqu'ils le comprennent comme castration ? eh bien c'est la partie vide \emptyset . Il faut bien qu'il y ait du vide autour de chaque élément, sinon on ne pourrait le distinguer ni des autres éléments, ni de la limite. La partie vide \emptyset et l'un des éléments de l'ensemble qui, dans le cas du sexe reste un ensemble à deux éléments, même pour les enfants. Pour les adultes c'est un ensemble à trois éléments : le phallus, le vagin et la partie vide \emptyset nommée « sexe » (section) qui permet de distinguer les deux. La partie vide est donc à la fois dedans comme distinction et dehors comme nom du sac contenant. Mais la conviction enfantine que l'ensemble intitulé « sexe » s'appelle aussi

« phallus » persiste toute la vie dans l'inconscient. Il est à la fois dehors, comme « ensemble » et dedans « un des éléments » de l'ensemble.

Le vagin ne saurait avoir quelque chose de terrifiant. C'est la partie vide en tant que « castration » qui l'est : absence de phallus d'un côté et de l'autre, nécessaire découpage les uns des autres des éléments de tout ensemble. Sans le savoir, l'adulte l'assimile quand même au vagin, d'où phobies, impuissances, etc. D'où l'envie de phallus qui se manifeste avec brutalité dans la fille qui massacre le camarade à la ceinture noire.

La partie vide ressort dans la peur de se faire enculer, baiser, humilier, battre, toutes choses assimilées à la position féminine c'est-à-dire à la castration. Tout ce qui va franchir les limites du corps. Tout ce qui va faire trou dans la limite.

D'où la prophylaxie de tant d'hommes qui, se sentant menacés dans leur virilité, prennent les devants et violent, frappent, et parfois, tuent. Notamment quand la femme ne veut pas baiser, ce qui, imaginativement, la leur coupe. Pareil pour ceux qui maltraitent les enfants, voyant en eux ceux qui vont les remplacer un jour, comme si c'était un assassinat incontournable qu'il fallait conjurer dans l'œuf.

Comme les mathématiques, le corps des Karatékas devient auto référencé. La loi commune c'est-à-dire le regard des autres ne compte plus, la loi de l'extérieur ne compte plus ; seule compte la loi du maître. On entend ça de manière explicite dans la voix des imams qui prêchent le djihad en disant qu'ils se soumettent non à la loi des hommes mais à celle de dieu. Ils situent dieu dans un extérieur, alors qu'il est bien entendu dans leur intérieur. Ils jouent sur la limite, ce qui leur permet comme par hasard à la fois d'enfermer les femmes (dedans) et de tuer les infidèles (dehors).

Les disciples ont intégré la loi du maître afin de lui plaire et de finalement le remplacer. D'où les jalousies féroces autour de la possession de la ceinture noire, phallus ultime. Le seul référencement extérieur est à l'intérieur du club. La loi se manifeste comme le sac qui contient les humains ensemble, évitant les meurtres, les viols et les incestes. Il importe qu'elle soit distincte d'un humain en particulier, car si un seul humain fait la loi, il est à la fois dedans et dehors de l'ensemble. On voit bien en quoi ce principe est difficile à tenir. Partout, dans des groupes plus ou moins vastes, on trouve des petits chefs qui se confondent et que l'on confond avec la loi.

Sensei a invité Casey aux cours du soir, réservés à l'élite. Première fois qu'une ceinture jaune sera admise dans ce cours. On n'y fait pas que s'entraîner. Certains soir, on part à moto, et dans un coin isolé, n'importe où, on repère un passant solitaire, n'importe qui. On lui demande d'abord gentiment s'il a un flingue, et s'il répond par la négative, on le tabasse grave. C'est comme ça que Casey va vite comprendre que le gang à moto qui l'avait agressé, c'était le club. C'est comme ça qu'on devient fort et sans scrupules. On fait tenir artificiellement un ensemble sur l'exclusion des autres qui ne comptent plus, pas plus que la loi extérieure. C'est le fonctionnement habituel du racisme.

Et ça marche. Au bureau, Casey refuse une invitation du patron à aller à un barbecue (au passage on voit que, partout, il est dans les petits papiers des patrons). Il lui flanque même un coup de tête dans le nez. Après, il peut parader auprès des autres qui étaient tout le temps à critiquer le patron. Il n'emploie pas la manière douce et flatteuse, il s'impose par la force. Il devient en quelque sorte le nouveau patron, en tant que leader des ouvriers. Il fait à présent partie des enculeurs.

Mais un soir en rentrant chez lui il trouve son teckel mort. Il ne comprend pas et demande une autopsie au vétérinaire. Celui-ci, après opération, lui demande : vous battez votre chien ? mais non ! Pourtant il a reçu des coups partout et c'est même un coup de pied qui l'a achevé. Le vétérinaire ajoute : mais il s'est défendu, ça se voit, il a mordu, il a du sang encore dans la gueule.

Comme si ce n'était pas assez clair, un autre soir, un berger allemand l'attend à la maison.

Au dojo, seul, il provoque le maître. Il lui explique qu'il va le tuer, et lui détaille les raisons de sa haine. Casey a été retourné : il est définitivement sorti du camp des enculés. Partout, ça n'a d'autre conséquence que la lutte à mort pour le pouvoir, être calife à la place du calife. Il le défie en combat singulier, sans armes. Sensei toujours aussi calme, l'assure qu'il va gagner : ceinture noire contre ceinture jaune, y'a pas photo. Tant pis. Ils se mettent en position sur le tatami, se saluent selon le rituel. Casey sort de son habit le flingue qu'il avait acheté au début de l'histoire et lui tire sans hésiter une balle en plein front.

Puisqu'il n'y a plus de loi, il a bien retenu la loi du dojo : si c'est efficace, y'a aucune raison de s'en priver. Y compris contre la loi qui dit que les armes sont pour les faibles. Ben voui, c'est ce qui les rend fort, et comme la loi c'est devenir le plus fort... faut se méfier des lois qui tournent en rond, dedans, sans référent dehors. C'est la loi des limites, aux limites de la loi.

Mais ce n'est pas fini. A l'heure du cours, il prend la place du maître et explique devant le cadavre de celui-ci, qu'il l'a vaincu en combat singulier en lui enfonçant son index dans la tête. Et il montre son doigt sanguinolent. Si tout ce qui est efficace est bon à prendre, pourquoi pas le mensonge aussi ? Puis, il confie la ceinture noire et les enseignements... à la fille du club. Justice rétablie ? Non, je n'y crois pas. Il met de son côté la plus forte, c'est tout. Il sait qu'il n'est encore que ceinture jaune, c'est une réalité. Puis, autoritaire, il demande aux disciples de tendre les mains devant eux. Ils le font, subjugués. Alors il passe en revue toutes les mains. Le petit asiatique a un bandage sur un bras. Il lui ordonne de l'enlever, ce qu'il fait, dévoilant une morsure de chien. Casey envoie alors son berger allemand le massacrer, avant de reprendre sa place dans le rang pour le cours de la maîtresse.

Samedi 7 décembre 2019